

Frère Nicolas Capelle, fsc

L'Institut Religieux d'Education Catholique

Les Frères des Ecoles
Chrétiennes au XX^e siècle



Cahiers MEL

49

Frère Nicolas Capelle, fsc

L'Institut Religieux d'Éducation Catholique

Les Frères des Écoles Chrétiennes
au XX^e siècle

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Octobre 2013

Tout dépend de l'Éducation. Depuis deux siècles et demi, notamment, nos sociétés modernes y ont engagé leurs énergies. Sur ce front, l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes - l'une des plus vieilles institutions éducatives - a traversé plus de trois siècles. Dans cet article nous nous proposons d'examiner comment il a vécu le XX^e siècle, période particulièrement agitée. L'auteur limitera son propos à quelques éléments significatifs de la vie de cet Institut qui peuvent donner à penser l'action éducative aujourd'hui.

L'article s'organise autour de trois chapitres : une présentation succincte de l'œuvre de Jean-Baptiste de La Salle et des Lasalliens, en 2010 ; puis son histoire au XX^e siècle, en deux parties délimitées par la guerre de 1940-45, forte césure.

L'auteur est un Frère de cet Institut lasallien. Enseignant, éducateur, longtemps responsable du réseau éducatif français, il a été secrétaire international du réseau lasallien, en charge de sa coordination. Il est Docteur en Éducation.

1. L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes en 2010

Cet Institut catholique de religieux-Frères a été fondé en 1680 par un prêtre français, Jean-Baptiste de La Salle. Il organise une petite communauté d'hommes qu'il consacre tout entier à l'enseignement des garçons du milieu populaire, dans les faubourgs des grandes villes. Avant lui, d'autres avaient voulu s'attaquer au fléau de l'ignorance chez les garçons. En vain ! De La Salle, lui, réussira car il a saisi la clé du succès : la formation des maîtres. Cette obsession ne le lâchera plus pendant quarante ans. Pour cela il se dote de trois « serrures » qui doivent fonctionner ensemble : une théologie du métier de maître d'école, une règle religieuse pour souder la fraternité des maîtres et des outils pédagogiques testés par les maîtres. On a là le noyau qui a stabilisé cette corporation de maîtres devenue un Corps de Frères. En 1719, à sa mort, de La Salle laisse, en France, un Institut d'une centaine de Frères et d'une vingtaine d'écoles élémentaires.

Évidemment après 330 ans d'activité et deux suppressions légales en France (en 1789 et en 1904),¹ l'Institut a bien changé. Selon les études statistiques de 2004², l'Institut compte un bon millier d'œuvres scolaires et universitaires ; le tout animé par quelque 80000 éducateurs et personnels divers, dont 5300 Frères, dans 80 pays des 5 continents. L'action éducative de l'Institut se déploie dans trois domaines complémentaires :

a/ quelque 1000 institutions scolaires ordinaires (Écoles, Collèges, Lycées, Universités, Écoles d'Ingénieurs, Cours du soir) en charge de 850 000 étudiants.

b/ 142 Centres éducatifs spécialisés (enfants de la rue, toxico dépendants, femmes seules, migrants, handicapés, etc) au service direct de 250 000 jeunes et adultes.

c/ mise à disposition de Frères pour le service d'organismes privés, d'État ou d'Église.

Les populations scolaires et étudiantes se répartissent de la façon suivante : classes maternelles 5 %, classes élémentaires 25 %, adolescents 50 %, universitaires 13 % en progression significative, cours du soir 2 %. Les garçons représentent 60 % de la population, les filles 40 %. Le corps enseignant, lui, est à parité. Les

¹ Dans sa confrontation avec l'Église catholique, la Révolution de 1789 a manifesté une grande méfiance vis-à-vis des congrégations et monastères. Pour trois raisons : le respect de la liberté individuelle au regard du vœu d'obéissance, le contrôle de l'éducation des jeunes au regard des nombreuses écoles de l'Église, la surveillance du patrimoine immobilier au regard des biens propres des congrégations qui jouissaient d'avantages juridiques considérables grâce auxquels ils échappaient aux règles ordinaires de succession. Et sur ce dernier point, État français et Épiscopat avaient la même analyse.

"Aussi la première Assemblée législative qui siégea en 1791-92 acheva la destruction des ordres religieux : ...elle supprima les congrégations séculières, presque toutes vouées à l'enseignement."

BUISSON Ferdinand, Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire. Hachette 1911.

Cent ans après, l'Institut endure une autre destruction qui résulte du conflit Église-République, chacune cherchant à asseoir son influence scolaire. Aussi, dans le cadre d'une série de mesures gouvernementales (1901, 1903, loi du 7 juillet 1904) les congrégations seront supprimées et notamment les congrégations enseignantes. LANFREY André, Sécularisation, séparation et guerre scolaire, Cerf 2003. SORREL Christian, La République contre les congrégations : histoire d'une passion française (1899-1904) Cerf 2003.

² Statistiques officielles de l'Institut : Cahiers de la Mission Éducative Lasallienne N° 16 p. 61-71, Rome 2004.

ratios d'encadrement jeunes/adultes (tous personnels confondus) est de : 1 pour 10-12 (Europe, Amériques) ; 1 pour 15-20 (Asie, Afrique) ; en centres non-formels : 1 pour 100. Les familles accueillies se répartissent selon 4 catégories : classes supérieures (12 %), moyennes (53 %), familles en difficulté économique (22 %), en grande nécessité (13 %).

Dans les lignes qui vont suivre nous nous attacherons à montrer quelques particularités qui marquent la vie de l'Institut au cours du XX^e siècle. Nous distinguerons deux parties dans le siècle, délimitées par le conflit de 1940. Nous verrons comment, peu à peu, l'Institut quitte les rivages du XIX^e siècle pour atteindre ceux du XXI^e siècle ; mouvement perceptible à travers les thématiques que nous avons retenues comme les plus pertinentes pour notre propos.

2. L'Institut de 1904 à 1946

L'origine de l'Institut est française ; en 1900, sur les 15 500 Frères, répartis dans le monde, 10 651 sont français ; le gouvernement central reste français. Dans ces conditions la suppression légale de l'Institut en France par le gouvernement français, le 7 juillet 1904, est un vrai coup de tonnerre. Les Frères font face à une situation brutale : les décrets des 12, 13, 15 juillet décident la fermeture de 801 de leurs 1359 établissements français. L'événement provoque dans l'Institut une crise d'identité : Qui sommes-nous d'abord : des professionnels ? des religieux ? Devons-nous nous séculariser (quitter notre habit religieux) pour continuer le service éducatif chrétien ou partir dans des contrées moins antireligieuses ? Chaque Frère français doit se positionner. Finalement en 1908, un tiers des Frères en exercice en 1903-04 aura quitté l'Institut, un autre tiers s'exilera à l'étranger renforçant ainsi l'action d'autres Frères, et un dernier tiers restera en France en se sécularisant fictivement pour continuer à rendre le service éducatif qui constitue aussi son engagement religieux.

Cette crise laissera une forte empreinte sur le XX^e siècle. Comme une crise de l'identité mais aussi comme un combat contre des forces de sécularisation et des attitudes anti catholiques. Cette lecture de l'événement prévaudra longtemps d'autant plus que l'exemple français sera suivi dans d'autres pays européens (Espagne, Allemagne, Autriche) et de l'Amérique latine (Mexique,

Chili, Nicaragua, Colombie), travaillés par la problématique de la séparation des Églises et de l'État. Tout ceci aura beaucoup d'influence sur la mentalité générale de l'Institut : au cours du siècle nous observons, dans l'Institut, un soupçon sur les systèmes philosophiques qui se soustraient à une référence religieuse établie, un évitement de tout débat politique et social; et, en compensation, une centration sur l'action éducative pragmatique, proche des besoins des jeunes, préférant la recherche raisonnée dans le domaine des méthodes, des approches éducatives. Mais peut-être avons-nous là un trait de caractère originel hérité du Fondateur qui était lui-même un homme fort prudent, passant au crible de l'expérimentation communautaire tout changement proposé, tant dans le domaine religieux que pédagogique.

Pourtant si la crise de 1904 a secoué l'Institut, elle n'en a pas trop ralenti la marche. C'est ce que nous observons dans quatre domaines, particulièrement : le caractère international de l'œuvre, la diversité des engagements et des œuvres, la préoccupation pédagogique, l'éducation de la foi.

Le caractère international de l'Institut

Au XVIII^e siècle, l'Institut était présent en France, Suisse, Italie. Après la tourmente révolutionnaire, l'Institut se répandit rapidement dans les cinq continents dès 1830 : La Réunion, Guyane, Canada, États-Unis, Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Malte, Autriche, Grèce, Roumanie, Monaco, Espagne, Luxembourg, Irlande, Bulgarie, Bohême, Hongrie, Pologne, Pays-Bas, Algérie, Égypte, Turquie, Tunisie, Le Cap, Madagascar, Équateur, Chili, Argentine, Colombie, Nicaragua, Panama, Cuba, Mexique, Porto Rico, Brésil, Indochine, Malaisie, Birmanie, Hindoustan, Cambodge, Ceylan, à Hong-Kong, Syrie, Palestine devenue Israël et Jordanie, Liban.

En 1904, quelque 3000 Frères Français s'expatrièrent. Ainsi ils renforcèrent des œuvres existantes ; et l'expansion se poursuivait : Australie, Mexique, Cochinchine, Maurice, Brésil, Hollande, Albanie, Canaries. De 1914, et jusqu'en 1966, la même dynamique continue : Portugal, Yougoslavie, Congo belge, Libye, Maroc espagnol, Érythrée, Éthiopie, Guinée, Union Sud-Africaine, Mali, Nigéria, Kenya, Tanzanie, Rwanda, Haute-Volta, Cameroun, Somalie, Djibouti, Venezuela, Bolivie, Pérou, Saint-Domingue, Costa Rica, Honduras, Guatemala, Japon, Bornéo,

Thaïlande, Inde, Pakistan, Philippines, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Nouvelle-Zélande.

Cette expansion correspond bien à une double volonté : rendre un service d'évangélisation par l'enseignement, la culture, l'insertion sociale ; encourager ainsi la promotion des personnes mais aussi la promotion des sociétés dans lesquelles l'Institut envoie des Frères. L'institut n'est pas - au sens classique - un 'Institut missionnaire' voué principalement à l'évangélisation de « peuples infidèles ». Le projet de l'Institut rejoint l'évangélisation par un autre chemin plus « séculier » si l'on peut dire : se mettre au service culturel des personnes et des sociétés pour leur propre promotion, pour la réalisation de leur propre projet d'humanisation. Et, dans cet effort séculier, l'Institut reconnaît les effets de l'action de l'Esprit de Jésus qui travaille le monde. C'est pourquoi les Frères ne partent pas « comme des missionnaires qui ont un projet pour l'autre » mais comme des Frères qui viennent « mettre leurs compétences au service du projet des personnes et de leur société ». Leur préoccupation première est l'inculturation, concrétisée par l'apprentissage de la langue et l'accueil de jeunes Frères autochtones qui auront, sans tarder, à prendre en mains les destinées de l'Institut dans leur propre pays. On note cependant que ce programme n'a pas toujours été respecté, et ceci d'autant moins que, parfois, les arrière-pensées colonisatrices de certains gouvernements s'imposent aux Frères. Ainsi en Turquie, Égypte, Syrie, en 1906, le gouvernement français – qui avait supprimé l'Institut en France – soutient clairement les écoles des Frères pour maintenir l'influence française dans ces régions stratégiques.

Cette dimension internationale de l'Institut sera un atout considérable pour l'œuvre. Elle la mettra au contact de cultures, de systèmes politiques, sociaux, religieux qui lui donneront une vision et une pratique essentielles pour affronter les problématiques interculturelles et interreligieuses qui, à partir des années 1960, seront la toile de fond des grands échanges internationaux.

Cependant il nous faut aussi ajouter que l'Institut resta essentiellement français dans sa gouvernance, jusqu'en 1946. Et les problématiques extra-européennes furent souvent négligées. Dès les années 1880 les Frères Américains réagirent : la tension persista quarante ans et ne trouva sa résolution qu'en 1923, sur l'intervention du pape Pie XI. Ce conflit était, en quelque sorte, celui de la tradition contre la modernité. Les supérieurs français voulaient

maintenir la règle primitive qui interdisait l'enseignement du latin dans les écoles de Frères ; celles-ci devaient privilégier les enfants des niveaux primaires et professionnels des milieux populaires. Les Frères Américains vivaient dans un contexte autre : leurs évêques avaient favorisé la constitution d'un réseau scolaire réservé aux jeunes des familles catholiques pour leur éviter de fréquenter les écoles sous influence protestante. Par ailleurs cette société était en développement rapide et s'ouvrait à de nouvelles nécessités. Aussi les Frères étaient-ils invités à ouvrir des Académies de niveau secondaire suivies de Collèges universitaires ; et, dans les deux cas, l'enseignement comprenait du latin. La crise était sérieuse : l'Institut fut au bord de la cassure. Là encore, le temps aidant, le pragmatisme lasallien l'emporta.

La diversité des engagements et des œuvres

Cette première moitié du XX^e siècle sera une grande époque de déploiement et d'initiatives qui répondront toujours aux mêmes interrogations : qui sont nos élèves et leur environnement ? de quoi ont-ils besoin pour s'intégrer à leur société ? à quelles demandes sociales et religieuses devront-ils répondre ? Tel est le questionnement personnel et communautaire des Frères. À titre d'exemples, signalons ici quelques initiatives éducatives glanées çà et là.

À Saïgon : école professionnelle pour jeunes sourds-muets : ébénisterie, ajustage, cordonnerie ; à Bogota : École des arts et métiers avec ajustage, forge, céramique, menuiserie, tissage, cordonnerie, broserie ; à Rome : Œuvre des jeunes mutilés ; à Turin, Œuvre des ramoneurs ; à Guérange : orphelinat avec typographie, forge, serrurerie, coupe ; à Trèves : maison des apprentis ; en Virginie : collège pour de jeunes noirs qui y apprennent deux métiers en arts mécaniques et méthodes agricoles : charron, forgeron, carrossier, tailleur, cordonnier, maçon, peintre, cuisinier, boulanger, horticulteur. Création d'écoles d'agriculture comme à Lincolndale (USA), à Carlsbourg en Belgique. Ouverture de nombreuses écoles d'enseignants comme à Rhodes, Panama, Malonne en Belgique, Middleton en Angleterre, Pérou, Chili, Équateur.

Pour appuyer la formation des maîtres et leur donner les ouvrages pratiques, l'Institut fit un effort d'édition dans les domaines les plus variés. Ainsi il continua et intensifia ses publications dans les disciplines suivantes : philosophie, philosophie morale, précis de

logique et histoire de la philosophie, agriculture, zootechnie, comptabilité, chimie, physique, langues (néerlandais, espagnol, turc, allemand), géologie, lecture, cours intuitif d'harmonie et d'accompagnement, lyre harmonieuse, économie politique, composition française, arpentage, grammaire, littérature arabe, nouveau système de ventilation économique, mécanique théorique et pratique, étude d'esthétique, histoire générale, géographie générale, pages d'histoire du commerce, biologie, cosmographie, stylistique et mathématiques en tous leurs aspects. Cet effort éditorial se poursuit jusqu'à dans les années 1990 ; alors les exigences financières comme celles de la concurrence découragèrent l'Institut.

La préoccupation pédagogique

La vocation éducative des Frères les situe au cœur des sociétés dans lesquelles ils vivent. Après la Révolution française, en France, les Frères avaient été associés à l'effort de scolarisation mené par les pouvoirs publics. Tout au long du XIX^e siècle ils se sont trouvés, là où ils étaient implantés, au cœur et, souvent, à l'origine des efforts considérables que ces sociétés faisaient pour répondre aux besoins nouveaux d'alphabétisation : préoccupation particulière de ce siècle. Cette dynamique, d'ailleurs, correspondait parfaitement aux énergies de l'Institut et à sa finalité. Mais, à la fin du siècle, les Frères se retrouvaient - en France et plus tard ailleurs - dans une situation paradoxale : eux qui avaient milité pour l'enseignement gratuit pour tous, qui avaient ouvert leurs écoles à tous sans distinction sociale, se retrouvaient exclus de cet effort national ; obligés de créer des écoles « libres », souvent payantes. Ils étaient ainsi dans l'obligation de pratiquer une ségrégation des jeunes en contradiction avec la fidélité à leurs origines. Entre eux eurent lieu des débats déchirants : pour continuer leur mission éducative auprès des jeunes de France ne fallait-il pas avoir recours à une sécularisation apparente ? Certains Frères le pensaient ; mais lorsque des Frères adoptèrent cette solution, après 1904, cela n'eut pas les faveurs de l'Institut. Pourtant, après la première guerre mondiale, les circonstances ayant changé, cette solution fut finalement avalisée par l'Institut. On y eut même recours : en 1911 pour permettre aux Frères de rentrer en Allemagne, en 1916 pour qu'ils retournent au Mexique, en 1933 après la loi espagnole interdisant l'enseignement aux religieux. Malgré cela l'Institut s'efforça de maintenir ses priorités : gratuité de l'enseignement ou, au moins, scolarités modiques, diffusion de

l'enseignement de base, ouverture à tous, développement des formations de type professionnel, mise en place de formations pédagogiques pour les jeunes Frères mais aussi pour des maîtres laïcs, véritables « écoles normales ». Parfois, sous la pression des familles ou pour des raisons économiques, les Frères ouvraient des établissements secondaires, anticipant ainsi la demande sociale qui, peu à peu, allait se généraliser au cours du siècle. Quelle que fût la situation des Frères, leur action fut largement appréciée par les représentants des sociétés civiles qui, souvent, s'inspirèrent de leurs réalisations les plus notoires.

Dès 1890 les Frères avaient donné leur appui, - et cela dura vingt ans -, à la revue *L'Éducation chrétienne* que les écoles libres catholiques nouvellement créées voulaient promouvoir face à une éducation républicaine qui battait en brèche les valeurs chrétiennes. Cette revue hebdomadaire traitait « *de généralités concernant les écoles, les programmes et fournissait aux maîtres conseils et renseignements utiles dans leurs fonctions de chaque jour : questions de jurisprudence, d'administration, d'examens mais aussi de pédagogie pratique avec devoirs scolaires et une revue des journaux pédagogiques...* ». Peu à peu elle fut complétée par un *Supplément* qui « *offrait aux maîtres les moyens d'étendre leurs connaissances et de se préparer aux examens des diplômes supérieurs* ». En ces années l'activité pédagogique fut débordante et culmina notamment au moment de l'exposition universelle de 1900 au cours de laquelle le jury décerna à l'Institut plus de 60 récompenses, dont 4 Grands Prix, 14 médailles d'or et 21 médailles d'argent.

Y furent remarqués les travaux scientifiques de Frères : le Belge Alexis-Marie (Atlas de géographie), les Français Héribaud et Gustave (Flore d'Auvergne), l'Américain Potamian (physique) ; des manuels de Frères, dont les Français Gabriel-Marie (mathématiques), Louis-de-Poissy (philosophie chrétienne) et le livre breton-français du Frère Constantius.

Suite à cette exposition, une série de traités pédagogiques entièrement nouveaux furent publiés : *Éléments de pédagogie pratique* (1902), *Directoire pédagogique à l'usage des Écoles Chrétiennes* (1903), *Conduite des Écoles chrétiennes* (1903), *Manuel du catéchiste* (1907), *Manuel de Pédagogie* (1909), *Catéchiste des Petits Enfants* (1910), *Méthodologie de l'ensei-*

gnement de la lecture (1910). Ouvrages traduits ou adaptés en anglais, allemand, espagnol.

Mais l'internationalisation de l'Institut et sa dispersion dans les années 1904, vont nécessiter un organe de liaison entre les Frères. En 1907 paraît pour la première fois le *Bulletin des Écoles Chrétiennes*. Ses objectifs sont les suivants : « *Faire connaître les œuvres d'éducation, pendant et après l'école, dirigées ou soutenues par les Frères ; exhorter par des récits qui portent en eux-mêmes une lumière* » pour la pratique pédagogique. Ces bulletins paraîtront régulièrement durant tout le siècle, sauf les deux périodes de guerre. Ils sont une mine de renseignements sur les intentions éducatives et sur les réalisations variées que soutiendra l'Institut pour répondre à des publics de jeunes et d'adultes de plus en plus divers. Ce *Bulletin* est un organe de communication entre les Frères et un lieu de partage d'expériences. Mais à plusieurs reprises il est rappelé que « *cet organe n'est pas la parole officielle de l'Institut* » ; aussi les rédacteurs de la revue (qui sont cependant nommés par le Supérieur général) ouvrent-ils leurs colonnes à toutes sortes de réalisations. Aussi l'on constate que le *Bulletin* fait droit, tout à la fois, à des discours pédagogiques fondés sur l'ordre, la discipline et à des réalisations plus attentives aux besoins, à la réalité des jeunes, à leur initiative, à leur participation. On a le sentiment que l'Institut maintient une pédagogie traditionnelle qui est comme sa marque; mais qu'il est constamment ouvert aux réalités de terrain qui le poussent à modifier insensiblement ses approches. Ainsi dans le *Bulletin* de 1927, il est conseillé de lire des ouvrages qui touchent aux méthodes modernes : « *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers* » de Claparède ; « *Les applications américaines de la psychologie à l'organisation et à l'éducation* » de Decroly-Buyssse ; « *Psychologie pédagogique* » de De la Vaissière ; « *L'école active* » par Ferrière ; « *Étude critique de systèmes d'éducation* » par l'Action catholique belge.

La force de l'Institut est peut-être là : avoir une tradition éducative reconnue et l'infléchir doucement pour faire droit aux exigences nouvelles. À ce propos, il est instructif de consulter un document inédit que le Supérieur général a fait rédiger en août 1914, pour l'ensemble de l'Institut, mais que la déclaration de guerre a enfoui dans les archives.

Ce document annonce un nouveau *Bulletin pédagogique des Écoles Chrétiennes* révélateur des préoccupations tout à fait modernes des responsables des Frères. À l'occasion de cette annonce, l'auteur insiste sur la nécessité des études pédagogiques et sur l'ouverture aux sciences nouvelles : « *Sous la rubrique Éducation pourront se ranger des articles relatifs à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent, aux résultats les plus probants de la pédagogie expérimentale... Il y a cinquante ans le mot « pédagogie » sonnait assez mal en certains pays... aujourd'hui la science de l'éducation est attachante, très vaste et très utile... La nécessité des études pédagogiques se déduit... des progrès accomplis par cette science dans tous les pays, depuis un demi-siècle surtout... Elle est d'abord une science dont il importe d'étudier les principes. Séparé des théories qui le justifient et le guident, le savoir-faire peut n'être plus que procédés empiriques, résultat d'une longue et coûteuse expérience dont les élèves font en partie les frais... Mais en éducation, il faut à tout prix réduire au minimum les tâtonnements... Les études pédagogiques procurent encore cet avantage de faire éviter la routine, de libérer l'esprit des préjugés et de renouveler chez l'éducateur le goût pour des fonctions très nobles, mais monotones... Elles étendent et multiplient les idées personnelles par une large et intelligente compréhension des idées d'autrui ; elles enseignent au maître la modestie intellectuelle et le conduisent à demander compte de sa valeur professionnelle ; elles l'animent à se modifier lui-même pour aller du médiocre au mieux, puis au bien... La pédagogie est progressive. Elle renferme une partie immuable : ce sont les données fondamentales de la psychologie, de la logique et les principes moraux qui dominent l'activité humaine. Mais les applications de la psychologie, les méthodes et les procédés d'enseignement sont perfectibles. Et ces perfectionnements successifs méritent bien d'être connus.* »³ Une fois de plus ce texte montre que l'Institut s'ouvre à la nouveauté pédagogique sans rien renier de l'objectif : éduquer et enseigner tout en veillant à un juste dosage entre approche scientifique et pragmatisme de bon sens.

Dans les années 60, la crise des institutions (famille, États, Églises, universités) tout comme la démocratisation de l'enseignement, ébranlent le système éducatif et fait douter de sa légitimité. Les

³ Circulaires instructives et administratives N° 194 p. 10-18 Rome 1914.

Frères y participeront en des débats passionnés où s'affronteront réflexion et praxis, nouvel environnement mondial et salle de classe. Heureuse tradition lasallienne !

L'éducation de la Foi

Mais on ne saurait parler de pédagogie sans parler aussi de pédagogie chrétienne. En effet, pour l'Institut le catéchisme catholique (l'éducation de la Foi) eut toujours beaucoup d'importance. Suite au Concile de Trente et à la Réforme catholique, l'époque du Fondateur fut aussi une époque de catéchismes ; époque attentive aux contenus, aux méthodes et à l'élaboration des manuels.

La fin du XIX^e s. voit ressurgir cet effort suscité, notamment, par les luttes anticléricales mais aussi par l'expulsion du catéchisme hors des écoles (pas seulement en France). L'Assemblée internationale des Frères (*Chapitre Général* dans le langage religieux) de 1894 fera porter presque toute son attention sur la question de la formation religieuse des Frères et sur le catéchisme (les deux étant liés) avec pas moins de dix-huit résolutions. Les Frères sont encouragés dans cette voie par le Pape Pie X qui leur donne le titre de « Apôtres du catéchisme » en 1903. Mais, là aussi, on note deux courants différents que les Supérieurs vont laisser s'exprimer.

Le premier est représenté par le Frère Paul Joseph (1854-1923) qui compile tout ce qui est produit pour l'exposition universelle de 1900. Il publie « *Les éléments de la pédagogie pratique* » en 1901, qui sera suivi par un texte du Supérieur général intitulé « *Méthodologie de l'enseignement religieux* ». La méthode traditionnelle des Frères y est réaffirmée : méthode déductive, instruction des vérités religieuses ; l'élève reçoit la vérité exposée.

Mais six ans plus tard, le Frère Bernard Louis (1847-1915) publie un ouvrage intitulé « *Manuel du catéchiste* » (1907). Il a eu contact avec le mouvement de Munich⁴ et sa réflexion en est stimulée: la catéchèse doit partir de la réalité et de l'expérience de

⁴ Cette méthode catéchétique, élaborée en Allemagne par H. Stieglitz à la fin du 19^e siècle vise à affranchir l'enseignement de l'autorité du texte catéchétique. Elle se caractérise par l'attention portée à la psychologie de l'enfant, en l'invitant à faire appel à ses propres capacités intellectuelles, imaginatives, affectives ; ainsi qu'à son expérience spirituelle.

WACKENHEIM Charles, *La Catéchèse* p. 66, Puf, 1983, Paris.

COKE Mary, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II*, p. 44, Centurion 1988.

l'enfant pour arriver à la notion abstraite ; l'application à la vie vient ensuite. Il faut tenir compte de la psychologie de l'enfant et de son type de perception spirituelle. La catéchèse doit être progressive : tenant compte des âges et de la maturité, on procèdera par répétition et ajouts progressifs de notions nouvelles, d'une année sur l'autre.

Il est intéressant que les deux approches aient cohabité parmi les Frères, entre 1901 et 1940 : l'une se référant au passé de l'Institut et à « l'objet de la Doctrine », l'autre intégrant les progrès des sciences pédagogiques par souci de rejoindre « les sujets de la Doctrine ».

Deux séries d'initiatives marqueront la période :

- la première : la formation de catéchistes volontaires que le Pape avait encouragée ; cela se traduit par la promotion de centres catéchétiques, revues, congrès : aux Antilles, aux USA avec la maison d'édition St-Mary's Press (1943), avec la première revue catéchétique de l'Institut (1934), *La Salle Catechist*. Mais ce sont, sans doute, les Frères Italiens qui réalisèrent l'œuvre la plus remarquable. En Italie du Nord, un groupe d'élèves et d'anciens élèves catéchistes créa un Institut séculier de catéchistes. D'autre part, le Frère Candido Chiorra (1860-1941) fonda la première chaire de catéchèse, au séminaire de Turin, en Italie, comme ensuite à Parme, Lucca Casale, Bubbio. De 1932 à 1946 les Frères italiens publient quelques 70 ouvrages catéchétiques.
- la seconde : un texte demandé par le Supérieur général et daté de 1938. Il réaffirme « *la validité intouchable* » de l'ancienne méthode des Frères, l'importance de l'art du questionnement et de l'explication des mots tout comme la nécessité de « *noter les chiffres de présences, de baptêmes, de confessions et de communions qui démontrent les effets de l'action de la grâce* ». Cependant, par une considération pragmatique, il n'ignore plus les procédés intuitifs, la présentation d'images, d'exemples de la vie concrète, l'expérience religieuse des enfants. Ce texte insiste aussi sur la formation d'équipes de catéchistes volontaires, sur la place de l'Action catholique spécialisée dans les établissements.⁵

⁵ PEREZ NAVARRO José Maria, *La catequesis lasaliana en los ultimos 50 anos* Éditions Pie X Madrid, 2003, 405 p. (cf. p. 92-94).

Ainsi ces années 1920-1940 sont déjà en résonance avec les grands changements catéchétiques qui se produiront après la seconde guerre mondiale et auxquels sont attachés les noms du Père Joseph Colomb et du Frère Vincent Ayel. Deux noms français qui auront sur l'Institut une influence importante, et pas seulement en Europe. La revue *Catéchistes* créée par le Frère Vincent, en 1952, aura un succès fulgurant et elle verra sa diffusion atteindre rapidement l'Amérique latine, les USA, l'Australie ainsi que l'Espagne qui aura une politique volontariste de formation en ouvrant, à Salamanque, en 1950, un Centre de théologie catéchétique.

De fait, à l'orée de la seconde guerre mondiale, l'Institut des Frères prenait-il progressivement de la distance avec le XIX^e siècle, et notamment dans trois domaines : le gouvernement central qui s'internationalisait progressivement, les pédagogies profane et religieuse qui évoluaient. Cependant il restait encore traumatisé par la sécularisation de l'enseignement qui avait débordé la France et atteignait d'autres nations modernes. Par ailleurs, la suppression légale de l'Institut en France (1904) restait-elle toujours dans les cœurs une vieille blessure douloureuse. Les souffrances du nouveau conflit mondial, tout comme les profonds bouleversements sociaux et politiques qui en résultèrent, allaient obliger l'Institut à affronter les nouvelles problématiques qui annonçaient le siècle suivant.

3. L'Institut de 1950 à 2010

À la fin de la guerre l'Institut essaie de rassembler ses forces et de reprendre le cours interrompu d'une existence connue : une Assemblée internationale est convoquée en 1946. Mais peut-être est-ce trop tôt : les mentalités sont si profondément ébranlées que les essais de 'restauration' vont provoquer une crispation chez les Frères. Il faudra attendre quelque vingt ans pour que l'Institut se dessine un nouveau chemin d'espérance.

En effet, tout commence à bouger et dans tous les sens : décolonisation, nouveaux rapports Nord-Sud, pays non-alignés, construction européenne, guerre froide, prédominance américaine, consommation ; ébranlements institutionnels : famille, mariage, école, autorité, Églises, États. Les deux références lasalliennes for-

tes sont mises à mal : l'École, avec la démocratisation de l'enseignement et les nouveaux rapports au Savoir et à l'autorité ; l'Église catholique, dont le discours traduit défiance et condamnation face à une sécularisation qui se généralise.

Cependant l'Institut va profondément se transformer grâce à deux types de facteurs : facteurs internes d'abord, facteurs externes, ensuite.

Parmi les facteurs internes nous retiendrons ceux-ci : l'ouverture plus grande aux études universitaires comme nous le voyons aux USA, en Amérique latine (Colombie, Mexique), Espagne aussi ; avec, pour conséquence, des prises de parole et des débats internes plus constructifs et plus ouverts aux réalités nouvelles ; une conception réactualisée de l'état laïc du Frère et de sa place spécifique dans l'Église ; une approche moins anecdotique des origines de la fondation et une étude délibérément scientifique des textes fondateurs qui permettent progressivement d'exhumer un trésor que le temps avait enfoui sous une couche de pratiques et de routine ; la figure du Fondateur⁶ et une définition renouvelée du « service éducatif des pauvres » favorisèrent un nouvel élan.

Parmi les facteurs externes, nous soulignerons uniquement ici ceux qui concernent l'Église catholique : les ouvertures concernant les études bibliques, la catéchèse, les jeunes Églises, l'inser-

⁶ Collection des Cahiers Lasalliens sur l'itinéraire, l'œuvre, les écrits de JB de La Salle Rome :

CAMPOS, SAUVAGE, Jean Baptiste de La Salle, Annoncer l'Évangile aux pauvres Beauchesne Bibliothèque de spiritualité, Paris, 1977, 511 p.

LAURAIRE Léon, La Conduite des Écoles, Cahiers Lasalliens N° 61, 62, 63, Rome.

POUTET Yves, Le 18^e siècle et les origines lasalliennes, Imprimeries réunies Rennes (France), 1970, 446 p.

SCAGLIONE Secondino, J-B de La Salle. Camino spirituale dell'educatore cristiano, Torino, 1974, 304 p.

REMO L. Guidi, Jean-Baptiste de La Salle : storiografico del grand siècle, Tiellemmedia, 2000, 579 p.

GALLEGO Saturnino, Vida y pensamiento de san Juan Bautista de La Salle I, II, Madrid 1986 635 y 901 p.

GIL Pedro, Trois siècles d'identité lasallienne, Études lasalliennes N° 4, Rome 1999, 396 p.

SALM Luc, The works is Yours. The life of Saint John Baptist de La Salle, Christian Brothers Publications, 1989, Romeville Illinois, 226 p.

CALCUTT Alfred, De La Salle. A city saint and the liberation of the poor through education, De La Salle Publication Oxford, 1993, 650 p.

tion dans les milieux populaires et la préparation du Concile Vatican II. Un peu partout des Frères furent accueillants à ces nouvelles réalités et acceptèrent de s'y engager. Bien sûr tout ceci créa une atmosphère de débats critiques, de mises en cause institutionnelles et de repositionnements personnels. Les Frères eurent ainsi l'occasion de réinterroger leur propre choix de vie et un certain nombre décidèrent de s'orienter autrement, tandis que quelques-uns tentèrent une réforme plus traditionaliste qui échoua. En 1964 l'Institut comptait 16 700 Frères, en 1980 : 10 000. L'Institut qui maintenait son engagement originel de société de religieux laïcs, éducateurs par l'École principalement, payait ainsi un lourd tribut aux temps nouveaux.

Le grand tournant de ces années fut sans conteste le Concile Vatican II. Ses thématiques et ses recherches amplifiaient tout le bouillonnement d'idées et d'initiatives qui traversaient l'Institut depuis 1950. Aussi l'Assemblée internationale de Frères, qui se tint à Rome en 1966 et 1967, allait donner une impulsion sans pareil à l'Institut. Cette Assemblée réunit les principaux délégués des Frères du monde entier, élus démocratiquement. Elle allait marquer définitivement la fin de l'hégémonie française au profit des Frères d'Amérique du Nord qui en prirent le leadership, tout en laissant à quelques Frères européens le soin de positionner les thématiques-phares qui ouvriraient un chemin de rénovation au vieil Institut. Ces thématiques ont été exprimées dans deux documents complémentaires « *La Règle des Frères* » 1967 et « *La Déclaration : le Frère dans le monde d'aujourd'hui* » 1967 ; documents d'importance que l'on peut considérer comme un acte de refondation de l'œuvre lasallienne. Pourquoi ? Parce que ces documents, validés par l'Assemblée des Frères, mettent l'accent sur trois foyers d'inspiration qui donneront vigueur aux cinquante années suivantes : la figure charismatique de de La Salle ; l'originalité d'une communauté d'hommes laïcs liés par un vœu d'association ; l'engagement pour le service éducatif des pauvres. Tout le souffle de la rénovation tient en ces trois éléments : véritable matrice de la vitalité religieuse et éducative de l'Institut pour répondre aux défis de cette fin de siècle. Ce souffle a produit quelques fruits manifestes qui, aujourd'hui, donnent à l'Institut son image publique. Quels sont-ils ?

Dans le cadre de cet article, qu'il me soit permis d'en détacher quatre qui permettent à l'Institut d'aborder le XXI^e siècle avec

réalisme : la réexpression du Projet Éducatif Lasallien, le Service Éducatif des Pauvres, le développement de l'enseignement supérieur, l'engagement de Laïcs formellement associés à la mission de l'Institut.

Le Projet Éducatif Lasallien

Suite à 1966, plusieurs pays lasalliens (Argentine, France, USA, Belgique, Italie...) voulurent donner une expression renouvelée et publique à leur projet éducatif ; ils désiraient l'actualiser en tenant compte des nouveaux publics de jeunes mais aussi des demandes sociales et ecclésiales du moment. Ce travail d'importance fut mené avec ouverture et pragmatisme : à partir d'un schéma proposé, les Frères et leurs collaborateurs du pays concerné définissaient les axes de l'acte éducatif et sa traduction concrète dans l'enseignement ou dans les activités quotidiennes, puis ils en dégageaient les bonnes pratiques. Ainsi en 1983, trente européens lasalliens firent la synthèse de leurs approches nationales et les confrontèrent aux corpus déjà constitués aux USA, en Argentine, aux Philippines, au Canada. Un travail identique se fit progressivement un peu partout : les années 1990 virent fleurir des textes de référence qui aidèrent à l'évaluation régulière des pratiques ; tous les quatre ans dans chacune des provinces lasalliennes, tous les sept ans à niveau international. De cette façon un langage commun et une circulation des pratiques permirent de créer, au niveau mondial, une conscience éducative commune et une nouvelle fraternité. Ceci se trouva notamment renforcé par des formations internationales à Rome, pour des Frères et des Laïcs engagés dans l'œuvre commune. L'Institut qui s'était internationalisé trouvait alors les moyens pour nourrir l'unité d'inspiration tout en faisant droit à des réponses éducatives contextualisées. « Projet Éducatif lasallien » et « formations lasalliennes au centre de l'Institut », furent alors deux exigences onéreuses mais indispensables à l'unité du corps et au respect de la subsidiarité.

Le « Service Éducatif des Pauvres »

Depuis 1950, à l'occasion des études sur le Fondateur, la préoccupation du « Service Éducatif des Pauvres » était devenue un leitmotiv ; elle allait de pair avec la redécouverte du vœu particulier des Frères : « *le vœu d'association pour le service éducatif des pauvres* ». Cela donnait un élan renouvelé à des groupes de Frères qui voulaient vivre de façon plus radicale. L'Assemblée internatio-

nale de 1966 insista pour que « *le service éducatif des pauvres devienne la règle de l'Institut et non l'exception* » ; enfin un texte officiel des responsables de l'Institut en 1980, intitulé « *Le service éducatif des pauvres et la promotion de la justice* » donna une légitimité nouvelle à des communautés de Frères qui voulaient s'engager dans cette voie. Légitimité nouvelle, pourquoi ? Parce que l'œuvre des écoles était toujours apparue (à juste titre) comme un service qui, d'une façon ou d'une autre, s'attaque à quelque pauvreté ; et beaucoup de Frères pensaient contribuer - quelle que fût la forme de leur service - à l'éradication d'une certaine pauvreté. Parfois les débats furent vifs entre Frères mais peu à peu une tolérance gagna l'ensemble de l'Institut. Notons que les supérieurs tout comme les Assemblées internationales de 1986, 1993, 2000, 2007 gardèrent ce cap et l'accentuèrent. Furent privilégiés surtout : des populations culturellement en difficultés : Indigènes, gens du voyage, migrants, précaires, droits de l'Enfant, dignité des Maîtres dans des régions en développement. Ceci donna un ensemble d'initiatives : écoles dans des zones difficiles, avec pédagogies particulières ; centres sociaux ; cantines ; programmes culturels (démocratie, citoyenneté...) ; recherches pédagogiques (médiation, lecture, qualité éducative...) ; défenseurs des droits de l'enfant éducateurs sociaux ; analyse des situations économiques des familles ; programmes '*Justice et Paix*' ; attention aux minorités ethniques ; rénovation des écoles du soir ; créations de dispositifs éducatifs ; congrès sur les abus à enfants ; développement de l'enseignement technique ; écoles de la seconde chance. Ainsi, le lieu « école » prit une signification plus large : il devint un lieu d'activités concertées, en partenariat avec de nouveaux acteurs culturels et sociaux. En 1990, l'Unesco attribua le prix NOMA, à l'Institut, pour son engagement dans l'alphabétisation.

C'est au cours de cette période que s'estompent les débats autour de la question « à quels pauvres sommes-nous envoyés ? ». Pourquoi ? Parce que l'Institut prit l'habitude de contextualiser ses analyses. Une étude des textes officiels de l'Institut montre clairement que son discours et ses angles d'attaque évoluèrent, suite aux réflexions du concile Vatican II, des événements de Mai-68, de l'exhortation de Paul VI en 1975, des conférences de Medellin (1968), de Puebla (1978), de la Convention des Droits de l'Enfant en 1987, par exemple. Par ces apports externes, l'Institut devenait plus attentif à de nouvelles catégories de pauvres et cherchait les

moyens pour les rejoindre de façon adaptée. Et sous ce rapport il faut comparer les statistiques officielles de 2004 et de 2011 : elles montrent un réel engagement éducatif au service de jeunes en situation de précarité et de pauvreté.⁷ Ainsi l'Institut devient un vrai partenaire que les pauvres pouvaient instruire.

Le développement de l'enseignement supérieur

Parallèlement à l'engagement sur de nouveaux lieux de pauvreté, ces cinquante dernières années ont vu grandir la présence lasallienne aux niveaux universitaires. Cela n'est pas contradictoire : la présence lasallienne a pour particularité d'être attentive aux besoins des jeunes et des sociétés ; et cette attention s'applique aussi bien aux groupes sociaux en difficultés culturelles qu'aux futurs acteurs du jeu social. Là encore, le débat entre Frères fut réel ; débat de discernement, chacun traduisant sa compréhension de la démarche éducative nécessairement liée à des conditions précises. D'ailleurs ce débat avait commencé au XIX^e siècle avec les Frères d'Amérique du Nord, comme nous l'avons déjà dit⁸. De leur côté, d'autres Frères, en France mais aussi en Amérique latine, instituèrent des cours spéciaux et organisèrent des laboratoires scientifiques de très bons niveaux qui furent parfois la première marche d'un enseignement universitaire dans quelques pays. Mais le développement des universités lasalliennes se fit surtout après 1950 : au Mexique, en Colombie, au Venezuela et dans dix autres pays du sous-continent, aux Philippines, en Afrique et bien sûr aux États-Unis d'Amérique et en Europe. Il est à noter que, là encore, le pragmatisme présida à la mise en place des soixante-douze centres universitaires actuels. On y trouve les sciences et les techniques utiles aux côtés d'enseignements plus spéculatifs : architecture, management, sciences de l'information et de la communication, agronomie, sciences du vivant, écoles d'ingénieurs, instituts polytechniques, comme facultés de droit, de médecine, de sciences de l'éducation, etc.

Remarquons, cependant, que lorsque les États gardaient jalousement le contrôle universitaire (France, Belgique), les Lasalliens

⁷ Cahiers de la Mission Educative Lasallienne N° 16, p. 61-71, Rome, 2004.

Bulletin de l'Institut N° 253, p. 66-70, Rome, 2011.

⁸ BATTERSBY William, *The Christian Brothers in the United States, 1900-1925* Winona, 1966, 413 p.

développaient des formations professionnalisantes de niveau post-bac ainsi que des écoles d'ingénieurs ; ils répondaient à la demande des familles mais aussi aux évolutions des grands secteurs de l'industrie et des services.

Dans les années 90, les universités lasalliennes prêtèrent leur concours à une réflexion éducative ouverte, par la tenue de cinq colloques internationaux ; ceux-ci analysèrent quatre aspects importants du nouvel environnement de l'éducation mondiale : la mondialisation, les familles, les mégapoles, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ; et dans ce contexte un dernier colloque s'interrogea sur l'annonce de la Foi chrétienne. Ceci manifesta l'apport spécifique des universités lasalliennes ; sans aucun doute elles sont appelées à donner plus d'élan à la proposition lasallienne dans l'avenir.

D'ailleurs, deux caractéristiques marquent les universités lasalliennes, surtout dans les pays du Sud : là, les sciences se pensent principalement à partir des nécessités constatées par la communauté locale ; l'université devient acteur prépondérant de cette communauté : enseignants-chercheurs et étudiants s'engagent alors par des actions de formation et de promotion auprès des populations.

Depuis la fin des années 1970, recteurs et présidents se rencontrent régulièrement. Actuellement les universités sont fédérées en une association internationale (IALU). Cette organisation impulse une dynamique grâce à des congrès qui permettent la constitution de projets en direction des professeurs et des étudiants (formations conjointes, masters à reconnaissance double ou triple). Outre l'intérêt universitaire, les établissements d'enseignement supérieur voient là une occasion de faire connaître la pensée et la praxis éducatives lasalliennes, qui sont une voix dans la partition éducative internationale.

La participation à la Mission éducative lasallienne de collaborateurs associés

Voilà une caractéristique majeure de l'Institut en ce début du XXI^e siècle. Cette caractéristique - résultat d'une élaboration patiente de trente ans - n'est pas le fruit d'une volonté et d'une décision clairement programmées mais plutôt le résultat de démarches convergentes nées dans les différents pays lasalliens, sans plan préétabli et se diffusant peu à peu dans l'ensemble du corps de

l'Institut jusqu'à lui donner une sorte de nouvelle identité. Cette démarche est née de plusieurs facteurs : le Concile Vatican II qui a valorisé le laïc chrétien, la recherche lasallienne qui a ouvert aux éducateurs croyants de toutes confessions l'accès à la figure charismatique et universelle du Fondateur, au projet éducatif lasallien actualisé, à la force de l'association pour le service éducatif des pauvres. Les Frères ont d'abord regardé ce mouvement avec quelque circonspection puis, quand ils ont compris qu'un nouveau visage de leur Institut et de l'Église catholique se vivait là, ils ont décidé de s'y investir. Et cela à deux niveaux : former des collaborateurs nourris de la spiritualité et de la pratique lasalliennes, permettre à ces collaborateurs de peser sur les orientations et les politiques éducatives de l'Institut. En quelque sorte, les Frères ont accepté de ne plus être les seuls dépositaires d'un héritage spirituel et éducatif qui est celui, à la fois, de l'Église catholique mais aussi du monde de l'éducation. Aussi l'Institut s'est-il nettement engagé dans un partenariat avec ses collaborateurs non religieux et les a-t-il appelés à un partage effectif des décisions, autrefois réservées au seul Institut. Les Assemblées internationales de 1993, 2000, 2006 notamment en ont fait la preuve. Cette volonté de l'Institut est actuellement portée par une conviction forte : le génie de de La Salle - qui a su associer des Frères à l'œuvre d'éducation chrétienne - trouve aujourd'hui un nouveau développement dans la recherche d'une association particulière d'éducateurs lasalliens qui puisent dans le Fondateur une source vive d'inspiration pour leur vie et pour leur métier ; leur engagement professionnel devenant engagement spirituel. Aussi, dès maintenant, l'on peut penser que la fécondité à venir de l'Institut lasallien sera le fruit de deux associations issues de la même source originelle : l'association particulière des Frères entre eux ; l'association d'éducateurs lasalliens, chrétiens ou issus de traditions religieuses différentes. Ces deux types d'association se consacrant à la même tâche éducative, avec une attention privilégiée pour « *le salut des enfants des artisans et des pauvres* », selon la formule traditionnelle de Jean-Baptiste de La Salle.

Conclusion

L'Institut des Frères a vécu le XX^e siècle comme une grande transition dans son histoire tricentenaire. D'abord il lui fallut aban-

donner les problématiques du XIX^e siècle pour lequel il était parfaitement adapté : il répondait, en effet, à des besoins précis, évènements au moment où de nombreuses nations abordaient la modernité ; et il avait toutes les stratégies d'enseignement utiles à l'époque. Ces deux éléments s'ajustèrent si bien que l'Institut connut sa plus forte démographie entre 1880 et 1960 : 15500 Frères en 1900 ; 16700, en 1964.

Après la seconde guerre mondiale, les problématiques se renouvelèrent et l'Institut - comme d'autres - eut à faire la relecture de ses intuitions fondatrices. Il les contextualisa en se laissant interroger par les sociétés, l'Église, les publics bigarrés de jeunes qui frappaient à ses portes. Il le fit grâce à des hommes de vision qui, en termes de recherche, de réflexion, de pratiques éducatives et pédagogiques acceptèrent de ne pas fuir les problématiques nouvelles : anthropologie chrétienne, nouvelle ecclésiologie, construction sociale, respect et préservation des cultures, dialogue des religions, présence auprès des démunis, proposition culturelle à tous et selon des modalités diversifiées, proposition de l'Évangile comme chemin d'humanisation, partage du pouvoir.

Ainsi, l'on peut dire que l'Institut lasallien, renouvelé, peut aborder le XXI^e siècle, avec courage et humilité. Courage : il sait relire très régulièrement son parcours et l'infléchir. Humilité : il a perdu de sa substance mais il est rentré en dialogue avec d'autres partenaires qui lui ont changé sa vision du monde et de l'évangélisation. Par cette ouverture, il a appris à partager son charisme d'éducation chrétienne ; et par là il a élargi sa conception de « l'association lasallienne » qui est, peut-être, une nouvelle étape de son parcours séculaire, au moment où l'urgence éducative est une évidence pour les nations⁹.

⁹ RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Collection des Bulletins des Écoles Chrétiennes, Archives FSC, Rome, 1907 - 2011.

Collection des Cahiers Lasalliens, Rome, 1959 à 2011.

Collection des Cahiers de la Mission Éducative Lasallienne, Rome, 2001 - 2011.

BEDEL Henri, Études lasalliennes N^o 11, 12, Rome, 2003, 2007.

CROS Françoise, VANISCOTTE Francine :

Les initiatives lasalliennes, Recherches universitaires, Rome 2004.

Les projets éducatifs, Recherches universitaires, Rome 2005.

CAPELLE Nicolas, « Je veux aller dans ton école » Ed. Salvator, Paris, 2006.

SCAGLIONE Secondino, Bibliographia internationalis Lasalliana (1703-2000) in Revista lasalliana N^o 1-2 del 2001.

Ressources lasalliennes, www.lasalle.org

Cahiers MEL

41. Appel mondial à une nouvelle mobilisation pour l'enfance
42. Cultures et Justice : Une perspective de Mission pour la Vie Consacrée
43. Confiés à mes soins : La joie d'éclairer les esprits et de toucher les cœurs
44. La Mission Lasallienne en Amérique Latine et aux Caraïbes : Un défi plein d'espérance
45. PERLA - Projet Éducatif Régional Lasallien Latino-Américain
46. Plan d'éducation environnementale pour le développement durable
47. Saint Jean-Baptiste de La Salle et la théologie de l'éducation



TASSA RISCOSSA – TAXE PERÇUE ROMA – ITALIA

Supplemento al n. 1 del 2013 di **Rivista lasalliana**
Trimestrale di cultura e formazione pedagogica della Associazione Culturale Lasalliana
Direzione e redazione: 00149 Roma – Via dell'Imbrecciata, 181
<http://www.lasalliana.com> – E-mail: gabriele.pomatto@gmail.com